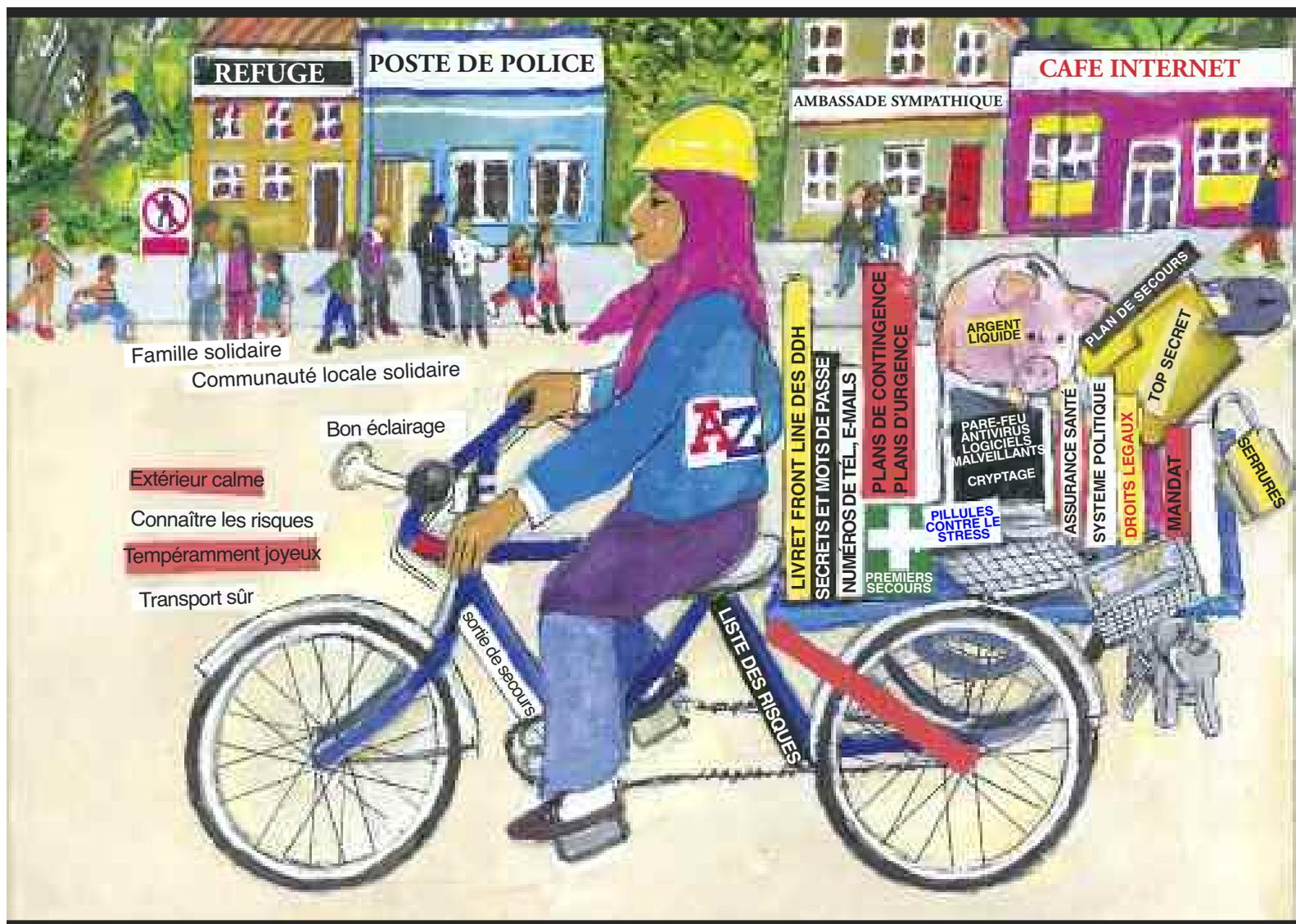


MANUEL DE SÉCURITÉ :

MESURES PRATIQUES POUR LES DÉFENSEURS DES DROITS HUMAINS EN DANGER



ANNEXE 16

Surmonter la résistance aux plans de sécurité dans votre organisation

Le texte suivant est tiré du Chapitre 2.3 du *Nouveau Manuel de Protection pour les Défenseurs des Droits Humains*, Enrique Eguren and Marie Caraj, publié par Protection International, 2009, nous les remercions.

Ce tableau décrit certains stéréotypes de résistance courants, le raisonnement qui se cache derrière ces stéréotypes et des réponses possibles pour surmonter ces forces de résistance.

STÉRÉOTYPES DE RÉSISTANCE COURANTS	REASONING BEHIND THE STEREOTYPES	RESPONSES TO OVERCOME RESISTANCE
“Nous ne sommes pas menacés” ou “notre travail n’est pas aussi exposé ou sujet à controverse que le travail d’autres organisations.”	<ul style="list-style-type: none"> Le risque reste le même, il ne change pas ou ne dépend pas du fait que le contexte de travail puisse se détériorer ou que le scénario puisse changer. 	<ul style="list-style-type: none"> Le risque dépend du contexte politique, et le contexte politique est dynamique : tout autant que le risque.
“Le risque est inhérent à notre travail de défenseurs” et “nous sommes déjà conscients de ce à quoi nous sommes exposés.”	<ul style="list-style-type: none"> Les défenseurs acceptent le risque et il ne les affecte pas dans leur travail. Ou, le risque ne peut être réduit, il est là, un point c’est tout. 	<p>S’exposer au risque ne signifie pas l’accepter.</p> <ul style="list-style-type: none"> Le risque a pour le moins un impact psychologique sur notre travail : il produit au minimum du stress affectant le travail. Le risque se compose d’éléments objectifs : les menaces, les vulnérabilités et les capacités : les vulnérabilités et capacités appartiennent aux défenseurs et sont des variables sur lesquelles les défenseurs peuvent influencer. En réduisant les vulnérabilités et en augmentant les capacités, le risque peut être réduit. Il peut ne pas être totalement éliminé, ce qui ne signifie pas qu’il ne peut être réduit autant que possible.
“Nous savons déjà comment gérer le risque”, ou “nous savons faire attention à nous” et “nous avons beaucoup d’expérience”.	<ul style="list-style-type: none"> La gestion actuelle de la sécurité ne peut être améliorée et ce n’est donc pas la peine d’essayer de le faire. Le fait que nous n’ayons pas été victimes d’attaques par le passé garantit que nous ne le serons pas à l’avenir. 	<ul style="list-style-type: none"> La gestion de la sécurité est basée sur des éléments objectifs sur lesquels on peut exercer une influence. Regardez autour de vous et voyez combien de défenseurs ont subi des violences bien qu’ils étaient très expérimentés.
“Oui, le sujet est intéressant, mais il y a d’autres priorités.”	<ul style="list-style-type: none"> Il y a des sujets plus importants que la sécurité des défenseurs. 	<ul style="list-style-type: none"> La vie, c’est la priorité. Si nous la perdons, nous ne pourrions plus gérer toutes les autres priorités.

<p>“Et comment allons nous financer tout ça ?”</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La sécurité est coûteuse et elle ne peut être incluse dans des propositions de recherche de fonds. 	<ul style="list-style-type: none"> • Combien croyez-vous que la sécurité coûte ? Nombreux facteurs de sécurité sont de l'ordre du comportement et ne coûtent rien. • Les investisseurs préféreront investir dans une organisation gérant la sécurité plutôt que de courir le risque de perdre leur investissement.
<p>“Si nous faisons tellement attention à la sécurité nous ne pourrions pas faire ce qui est réellement important, à savoir travailler avec les gens. Nous le leur devons.”</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le fait que nous soyons affectés par des problèmes de sécurité n'affecte pas les personnes avec lesquelles nous travaillons. La qualité de notre travail pour les gens ne dépend pas du fait de se sentir plus en sécurité. 	<ul style="list-style-type: none"> • La sécurité est une question de vie ou de mort. • Parce que nous le devons aux gens, nous ne pouvons courir le risque de perdre notre vie. • Les gens courent des risques en nous confiant leurs dossiers et si nous ne nous attaquons pas à notre sécurité cela les affectera en retour ; ils pourront choisir une autre organisation qui gèrera sa sécurité de façon adéquate et offrira ainsi plus de sécurité aux gens.
<p>“Nous n'avons pas le temps, nous sommes déjà surchargés.”</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Il est impossible de trouver du temps dans notre horaire. 	<ul style="list-style-type: none"> • Combien de temps croyez-vous que la sécurité prenne ? • Combien de temps passons-nous à réagir à des urgences plutôt qu'à la prévention ? (probablement plus de temps que nécessite l'intégration de la sécurité dans notre travail)
<p>“La communauté nous soutient : qui osera jamais s'attaquer à nous ?”</p> <p>“Dans notre village, les autorités se sont montrées compréhensives et ont collaboré.”</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Nous faisons partie de la communauté. La communauté n'est pas fragmentée, ne change ni de membres ni d'opinion. • La communauté ne peut être influencée. • Les autorités locales ne sont pas affectées par notre travail de droits humains et ne changeront pas d'opinion. • Il n'y a pas de hiérarchie entre les autorités locales et nationales. 	<ul style="list-style-type: none"> • La communauté n'est pas homogène et elle est également composée de ceux qui peuvent être affectés par notre travail. • La mémoire historique de l'organisation inclura des exemples d'autorités locales opposant le travail de droits humains lorsque leurs seuils de tolérance auront été franchis. • Les autorités locales doivent mettre en œuvre des ordres venant de leur hiérarchie. • Les autorités sont composées de personnes pouvant avoir un intérêt à protéger des agresseurs. • Les contextes politiques changent.